



Immuno-oncologie

Pourquoi l'immunothérapie contre le cancer ne marche pas chez tous



Professeur Mikaël Pittet: «Les conséquences de la crise sanitaire pour nous se situent plutôt dans le fait qu'on ne peut pas opérer en labo à 100%.» UNIGE

Sophie Simon

Le Pr Mikaël Pittet étudie les facteurs d'efficacité de ce traitement. Une leçon inaugurale à suivre en ligne ce jeudi.

Ce professeur Pittet là est moins connu du grand public que son homonyme infectiologue Didier. Il y a donc tout à découvrir de Mi-

kaël Pittet, professeur ordinaire au Département de pathologie et immunologie de la Faculté de médecine de l'UNIGE depuis septembre. Ce titulaire de la chaire Fondation ISREC en onco-immunologie donne ce jeudi à 12h 30 une leçon inaugurale en ligne sur l'immunothérapie du cancer (rendez-vous sur unige.ch/medecine/Pittet).

Cette leçon sera donnée en français et s'adresse au grand public, il y abordera les espoirs suscités

par cette thérapie. Contrairement à la chimio par exemple, qui se focalise sur les cellules cancéreuses depuis des décennies, elle se concentre sur les cellules normales, ou immunitaires, avec lesquelles elles cohabitent. Et les libère de leurs freins. Ces dernières sont capables de contrôler la progression des tumeurs, dans un sens ou dans un autre, et ont donné des résultats qualifiés de spectaculaires sur des patients en échec de traitement. Entretien.

L'immunothérapie est une révolution depuis quelques années déjà. Quelles sont les toutes dernières avancées sur ce front?

Elles sont nombreuses. Notamment, on peut désormais comprendre comment les médicaments qu'on donne fonctionnent réellement quand ils sont administrés. Jusqu'à maintenant, il était impossible de les suivre en temps réel pour voir s'ils agissent de la façon espérée. Aujourd'hui, des outils se développent pour visualiser en direct leur mécanisme d'action à l'intérieur des tumeurs, on peut voir comment les cellules répondent. On découvre des réactions qu'on n'avait pas forcément prévues, ou que certaines cellules qu'on ignorait ont un rôle très important à jouer.

Cette approche fonctionne encore de manière très variable en fonction des types de cancers...

Oui, certains répondent mieux que d'autres, comme le mélanome (*ndlr: cancer de la*



peau), le cancer du poumon, ainsi que le cancer de la tête et du cou. Une des questions qui subsiste, c'est pourquoi? Les chercheurs essaient d'y répondre, la clé du mystère n'est pas encore entièrement percée. Il y a une dizaine d'années, une quantité importante de cancers n'avaient pas de traitement efficace, alors qu'aujourd'hui, avec l'immunothérapie, on peut contrôler des tumeurs chez ces patients. Mais il y a encore beaucoup de choses à apprendre.

En cette période où la pandémie de Covid-19 concentre les efforts mondiaux, pouvez-vous travailler sereinement? Les fonds dévolus à votre cause sont-ils stables?

Au niveau du financement, heureusement, des personnes et des fondations comme ISREC

ont une vision à long terme qui nous permet de travailler dans des conditions exceptionnelles. L'arc lémanique est à la pointe de la recherche en oncologie au niveau suisse et international. Diverses institutions travaillent ensemble, comme l'UNIGE, les HUG, l'UNIL, le CHUV, l'Institut Ludwig et l'EPFL, et créent une masse critique extrêmement excitante. Les conséquences de la crise sanitaire pour nous se situent plutôt dans le fait qu'on ne peut pas opérer en labo à 100%. On ronge notre frein, mais on est patients, on ne va pas se plaindre.

Où en est-on du côté des effets secondaires?

Ils sont souvent gérables, mais il peut arriver que des inflammations indésirables se développent dans des tissus sains, comme le côlon, ce qui peut forcer l'arrêt du traitement. On est en train de

chercher les mécanismes impliqués dans l'élimination de la tumeur d'une part, et dans les effets secondaires d'autre part. On espère pouvoir arriver à les dissocier dans les prochaines années.

Quelles sont les autres prochaines étapes?

Nous sommes encore dans une terre inconnue. On essaie déjà de cartographier l'intérieur des tumeurs, et il faudra aussi comprendre la fonction des éléments qu'on trouve. Les immunothérapies actuelles ciblent un certain type de cellules immunitaires, mais on a de bonnes raisons de penser que d'autres types de cellules immunitaires, qu'on est en train de découvrir, sont aussi très importantes.

Leçon inaugurale, lien Zoom sur: unige.ch/medecine/Pittet, ce jeudi 28 janvier à 12 h 30.